

Je ne veux pas faire ici le panégyrique de Père Lafrance. Il est tout fait : il est gravé en lettres d'or au cœur de la race acadienne dont il fut le bienfaiteur et le sauveur. Qu'il me suffise de dire que ce fut un homme de Dieu, un saint ; un homme aux conceptions hardies et aux visions quelquefois prophétiques. Il a jeté en terre le grain de sénevé d'où est sorti l'arbre majestueux dans le rameau et la frondaison duquel les enfants d'aujourd'hui trouvent un si beau refuge. Il est le précurseur de l'Université du collège Saint-Joseph, institution qui a donné plusieurs prêtres et deux évêques à l'Église — Nos Seigneurs, Casey, et O'Reilly. — Pour ce qui est de la paroisse de Memramcook, elle a donné quinze prêtres : six religieux dont cinq sont attachés au personnel de cette Université, et neuf prêtres du clergé séculier. Beau résultat n'est-ce pas, Mesdames et Messieurs, obtenu en si peu de temps et avec relativement peu de ressources !

Nous, prêtres, sortis de cette institution, nous avons bien des raisons pour témoigner notre vive reconnaissance au bienheureux fondateur, et beaucoup d'actions de grâces à rendre au ciel pour les bienfaits d'une pareille fondation.

Puisse la mémoire de cet élu de Dieu, l'abbé Lafrance, qui a consacré son travail, son énergie, sa vie pour nous sauver en nous faisant entrer dans la terre promise de l'éducation, vivre aussi longtemps parmi nous qu'elle est sainte et vénérable !

L'absence de mon compétent et vieil ami, l'abbé Cormier m'afflige beaucoup en vous voyant ainsi privés des choses intéressantes qu'il vous aurait racontées à ma place, sur le compte du héros de cette célébration. J'ai fait mon possible, quoique pris à l'improviste et fatigué ; j'ai payé de mon mieux le tribut de reconnaissance que le clergé issu de cette maison doit à la mémoire d'un homme admirable à tant de titre. Merci de votre bienveillante attention.

DISCOURS DE L'HON. A. D. RICHARD

Je regrette beaucoup que l'honorable juge Landry ne soit pas présent pour vous adresser la parole à ma place ; on vient de m'inviter à le remplacer. Pour mon malheur, je n'ai pas connu l'abbé Lafrance dont nous célébrons ce soir la mémoire ; j'ai maintes fois vu le séminaire Saint-Thomas, bâti par ses efforts ; je connais son œuvre religieuse et pratique.

J'ai lu quelque part qu'il était arrivé à Memramcook en 1852, et qu'il partit en 1864, époque où le père Lefebvre, sur la demande et les instances du susdit curé auprès de l'évêque Sweeny et de la congrégation Sainte-Croix, vint prendre la cure de cette paroisse et la direction du collège.

Le vénérable abbé Lafrance, je le dis hardiment, a fait plus de bien à Memramcook et aux environs que n'importe quel autre homme. Il arriva dépourvu de toutes ressources pécuniaires, s'installa au milieu d'une population pauvre et ignorante. Voyez cependant ce que, avec ses belles qualités, ses efforts persévérants et bien dirigés, il fit en si peu de temps, sans parler des merveilles de son ministère sacerdotal.